

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

TROIS FOIS LA COLÈRE

De la même autrice chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Une immense sensation de calme

Le Sanctuaire

L'Autre Moitié du monde

Sur l'épaule des géants

LAURINE ROUX

TROIS FOIS LA COLÈRE



VOIR DE PRÈS

© 2025, Les Éditions du Sonneur.
© 2026, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-856-3

VOIR DE PRÈS
6, avenue Eiffel
78424 Carrières-sur-Seine cedex
www.voir-de-pres.fr

À Ninon et Jean-Manuel.

*Je donne à mon espoir tout l'avenir
qui tremble comme une petite
lueur au loin dans la forêt.*

GUILLAUME APOLLINAIRE,
« L'AMOUR, LE DÉDAIN ET
L'ESPÉRANCE », *POÈMES À LOU*

Le sac brinquebale contre le flanc du cheval. La jeune fille goûte le corps à corps avec la bête, ses cuisses et son sexe collés aux mouvements de l'animal, cadence régulière, heurt des sabots cherchant appui entre les pierres. La cavalière goûte au branle du sac contre l'abdomen de l'alezan, la tête empaquetée dans le balluchon roulant d'avant en arrière, prisonnière du chanvre. De temps à autre, à la faveur d'un emballement, le barda cogne son mollet. Alors la vengeresse sourit : il lui semble qu'Hugon de Bure lui baise la jambe, la sup-

pliant depuis ses ténèbres de ne pas aller plus loin.

N'écoutant que son dessein, l'adolescente franchit ruisseaux et forêts, cap sur Bure, la tête d'Hugon solidement arrimée au flanc de sa monture. Pas un jour ne s'est passé sans qu'elle se remémore l'instant où, voilà une semaine, elle a fait face au seigneur dans le fracas des armes. D'abord ils ont été cent, puis dix, les autres fauchés, embrochés, éventrés ou garrottés par des adversaires peu enclins à se faire catéchiser. Au seuil de la reddition, elle s'est trouvée aux côtés de son maître. Il l'a fixée avec l'expression de qui s'amarre à un visage ami en plein chaos – son fidèle écuyer, sa lanterne ! La jeune fille a relevé sa tignasse, exhibé la

tache rouge à sa nuque, enfin arraché son plastron. Deux cerises jolies au milieu de l'albâtre. Trogne ahurie du vieux : des seins chez un garçon ! Elle a ri, joie féroce du faible qui berne le fort. Hurlé qu'elle n'était pas damelot mais damoiselle. Après quoi, elle a brandi l'estoc, annoncé qu'il était temps de laver les crimes, temps de payer : Hugon mourrait du sang de son sang. Et d'une main ferme, elle lui a sectionné la carotide. L'ennemi assistait à la scène, éberlué : cet oiselet avait occis Hugon le Terrible ! Elle a profité de la cohue pour empoigner les cheveux du seigneur, clamé, *La forêt vous a vengés, Aïda, Guillaume et la Noiraude ! La forêt a vengé notre sang, Joseph, Gala et Mange-Ciel !* Et dans la seconde a

définitivement tranché la gorge du bonhomme, sauté sur son coursier et galopé, emportant son trophée sous le regard médusé des troupes.

Elle s'appelle Miou. Elle n'est pas l'écuyer d'Hugon de Bure, elle est son bourreau, sa petite-fille.

*Gentilshommes et gentes dames,
pareille ardeur au combat, pugna-
cité dans la vindicte ne surgissent
pas ex nihilo : le sang ne bouillonne
pas au berceau, nulle dent ne perce
la gencive des poupons. L'impératif
du crime s'ensemence. D'abord,
il faut que l'idée germe. Inoculée,
aucun recours, la colère corrompt
la viande : tenterait-on de l'ignorer,
elle couve sous l'épiderme, jusqu'à ce
que l'esprit s'accoutume à son goût
aigret. Son acidité fait saliver, elle
donne des impatiences, la langue
vous agace : la vengeance vire au
désir, excite les humeurs. Déjà elle*

*vous possède, devenue votre destin.
Vous êtes son obligé.*

Comment Miou a-t-elle cédé à pareille passion ? La tâche vous incombe de le découvrir. Et si je suis ici, c'est pour rapporter ce que j'ai entendu. J'ai rencontré l'accusée dans son cachot, au fond des sous-sols de Bure. Ses mots, je les ai collectés. Il m'échoit de vous les confier. Soyez attentifs, ce ne sera qu'une suite d'événements, sans que n'intervienne mon jugement. À vous d'y déceler vérité ou mensonge, qui tour à tour se parent de costumes trompeurs. Oyez ce qui est comme ce qui fut, remontez à la racine : la naissance de Reine de Bure, née Piot, et mère de Miou.

Un murmure parcourt la foule

venue assister au procès, *Née Piot ?*
Femmes et hommes écarquillent les
yeux. Les jurés se tournent vers la
seigneuresse, guettant un démenti.
D'un geste sec, Reine lève la main,
signifiant qu'elle n'interrompra pas
le rapporteur.

Ainsi donc commence l'histoire de
Miou, fille de Reine de Bure, qui tua
son aïeul pour venger son sang.

RACINE

*Le prodige et le monstre ont
les mêmes racines.*

VICTOR HUGO, « MASFERRER »,
LA LÉGENDE DES SIÈCLES

